

T-1599-73

T-1599-73

251798 Ontario Inc. (formerly the Jacques Cartier Mint Inc.) Silver Shield Mines Inc., and 255330 Ontario Limited (formerly Canadian Smelting and Refining Corporation Inc.) (Plaintiffs)

v.

The Queen (Defendant)

Trial Division, Addy J.—Ottawa, February 15 and April 20, 1977.

Crown — Contracts — Department of Regional Economic Expansion approving grants to plaintiffs for establishment of refinery and mint in Cobalt area — Approval withdrawn because of alleged bribery of Crown employee involved in approving grants — Plaintiffs alleging breach of contract or of implied undertaking — Substantial benefit clandestinely conferred on defendant's agent — Whether contract in fact — Whether, if contract valid, rescission barred by principles of restitutio in integrum and laches — Whether defendant under statutory obligation to pay — Canada Evidence Act, R.S.C. 1970, c. E-10, s. 30(1) — Regional Development Incentives Act, R.S.C. 1970, c. R-3, s. 10.

The Department of Regional Economic Expansion (DREE) approved grants to the plaintiffs, related silver mining refining and minting companies, to assist them in establishing a silver refinery and mint facility in the Cobalt area rather than in the Toronto area. After the approval had been granted, it was withdrawn by defendant because of the alleged bribery of a key employee of DREE by the plaintiffs. Plaintiffs sued for damages for breach of contract or of an implied undertaking that the offer would not be withdrawn or cancelled. Defendant maintained that plaintiffs' bribery of the employee entitled her to rescind the contract, if indeed a contract was created in law by plaintiffs' application and defendant's acceptance thereof. Plaintiffs further claimed that defendant was under a statutory obligation to pay, and alternatively that rescission of the contract was barred by the equitable principles of *restitutio in integrum* and laches.

Held, the action is dismissed. Where a substantial benefit has been clandestinely conferred by one party to a contract on the agent of the other party, this constitutes a fraud in law. This in itself would be sufficient to entitle the defrauded principal to rescind the contract, regardless of the motivation of the other principal or the effect of the bribe on the agent. However, where an agent acting as the *alter ego* of his principal is bribed he is, for the purpose of giving the consent required to create a contract, acting not for his principal but for those who have bribed him. Hence there was no contract at law created in this case. As to the statutory obligation to pay, it arises only after and conditionally upon the scheme being accepted both in fact and at law; here, the consent and acceptance was obtained by fraud. Even if a contract had existed, and had been rescinded,

251798 Ontario Inc. (auparavant, Jacques Cartier Mint Inc.) Silver Shield Mines Inc. et 255330 Ontario Limited (auparavant, Canadian Smelting and Refining Corporation Inc.) (Demandereses)

c.

La Reine (Défenderesse)

Division de première instance, le juge Addy—Ottawa, les 15 février et 20 avril 1977.

Couronne — Contrats — Approbation de subventions en faveur des demandereses par le ministère de l'Expansion économique régionale pour l'établissement d'une raffinerie et d'une usine de monnaie dans la région de Cobalt — Retrait de l'approbation à cause de la prétendue corruption d'un fonctionnaire de la Couronne ayant à voir avec l'approbation des subventions — Les demandereses allèguent l'inexécution de contrat ou d'engagement implicite — Bénéfice important octroyé clandestinement au mandataire de la défenderesse — Y a-t-il effectivement contrat? — S'il y a contrat valide, les principes de restitutio in integrum et du retard indu font-ils obstacle à la résiliation? — La loi oblige-t-elle la défenderesse à payer? — Loi sur la preuve au Canada, S.R.C. 1970, c. E-10, art. 30(1) — Loi sur les subventions au développement régional, S.R.C. 1970, c. R-3, art. 10.

Le ministère de l'Expansion économique régionale (MEER) a approuvé des subventions en faveur des demandereses, relativement à des compagnies d'affinage et de fabrication de monnaie, pour les aider à établir une usine d'affinerie d'argent et de monnaie dans la région de Cobalt de préférence à la région de Toronto. La défenderesse a retiré l'approbation parce que les demandereses auraient acheté un fonctionnaire clé du MEER. Les demandereses poursuivent en dommages-intérêts pour inexécution de contrat ou d'un engagement implicite que l'offre ne serait ni retirée ni annulée. La défenderesse soutient que la corruption de l'employé par les demandereses lui donne le droit de résilier le contrat, si leur demande de subventions et son acceptation créent bien un contrat. Les demandereses prétendent en outre que la loi oblige la défenderesse à payer et, subsidiairement, que les principes équitables de *restitutio in integrum* et du retard indu font obstacle à la résiliation du contrat.

Arrêt: l'action est rejetée. L'octroi d'un bénéfice important par une partie à un contrat au mandataire de l'autre partie constitue en droit une fraude. Cela suffit en soi à autoriser le mandant fraudé à résilier le contrat, peu importe ce qui a motivé l'autre mandant ou l'effet que ce bénéfice a eu sur le mandataire. Cependant, lorsqu'il y a corruption d'un mandataire qui agit comme l'*alter ego* de son mandant, ce mandataire, aux fins du consentement requis pour créer un contrat, agit non pas pour son mandant, mais pour ceux qui lui ont remis le pot-de-vin. Donc, dans la présente affaire, il n'y a pas eu de contrat en droit. Quant à l'obligation de payer imposée par la loi, elle est assujettie à l'acceptation en fait et en droit du projet; en l'espèce, le consentement et l'acceptation ont été obtenus par fraude. Même s'il y avait eu contrat, puis résilia-

restitutio in integrum would not lie since defendant has not yet received the benefits for which plaintiffs expended monies. Finally, laches is an answer in equity available only against a party invoking an equitable remedy, such as that of rescission. A legal remedy can only be barred by prescription or legal limitation. In the case at bar there was no legal contract nor any statutory obligation: the defence is a legal one and not an equitable one and laches cannot apply to defeat it. In any event the delay was not unreasonable and plaintiffs did not come into Court with clean hands, so no defence of laches to a claim of rescission would have been available to them.

Panama and South Pacific Telegraph Company v. India Rubber, Gutta Percha, and Telegraph Works Company (1874-75) 10 L.R. Ch. App. 515; *Taylor v. Walker* [1958] 1 Lloyd's Rep. 490; *Shipway v. Broadwood* [1899] 1 Q.B. 369 and *Industries & General Mortgage Co., Ltd. v. Lewis* [1949] 2 All E.R. 573, applied. *Frigidaire Corporation v. Steedman* [1932] 3 W.W.R. 544 (P.C.), distinguished.

ACTION.

COUNSEL:

C. R. Thomson, Q.C., for plaintiffs.
J. A. Scollin, Q.C., for defendant.

SOLICITORS:

Campbell, Godfrey & Lewtas, Toronto, for plaintiffs.
Deputy Attorney General of Canada for defendant.

The following are the reasons for judgment rendered in English by

ADDY J.: The plaintiffs, all related companies, are suing for damages for breach of contract or, alternatively, for the breach of an implied undertaking that an offer made by the defendant would not be withdrawn or cancelled. They allege that, relying on undertakings of a duly authorized representative of the Department of Regional Economic Expansion, commonly known as "DREE", they expended considerable time, money and effort in constructing in the Cobalt area in the Province of Ontario rather than in the Toronto area, where it would have been much more advantageous for them, a facility for the refinement of silver (hereinafter called the "refinery") to be operated by the plaintiff Silver Shield Mines Inc. on behalf of itself and of the plaintiff 255330 Ontario Limited and also a facility (hereinafter referred to as "the

tion, le principe de *restitutio in integrum* ne pourrait s'appliquer puisque la défenderesse n'a pas encore reçu les bénéfices auxquels les demanderesse ont consacré de l'argent. Enfin, le retard indu est un moyen d'*equity* opposable seulement à une partie qui invoque un recours fondé sur l'*equity*, tel que la résiliation. Un recours fondé sur la loi ne peut être exclu que par prescription ou limitation légale. En l'espèce, il n'y a ni contrat sanctionné par la loi ni obligation imposée par la loi: la défense est fondée sur la loi et non sur l'*equity* et le retard indu ne peut s'appliquer pour la faire échouer. Quoiqu'il en soit, le retard n'est pas déraisonnable et les demanderesse n'ont pas les mains propres, c'est pourquoi elles ne disposent d'aucun moyen de défense reposant sur le retard indu opposable à une demande de résiliation.

Arrêts appliqués: *Panama and South Pacific Telegraph Company c. India Rubber, Gutta Percha, and Telegraph Works Company* (1874-75) 10 L.R. Ch. App. 515; *Taylor c. Walker* [1958] 1 Lloyd's Rep. 490; *Shipway c. Broadwood* [1899] 1 Q.B. 369 et *Industries & General Mortgage Co., Ltd. c. Lewis* [1949] 2 All E.R. 573. Distinction faite avec l'arrêt: *Frigidaire Corporation c. Steedman* [1932] 3 W.W.R. 544 (C.P.).

ACTION.

AVOCATS:

C. R. Thomson, c.r., pour les demanderesse.
J. A. Scollin, c.r., pour la défenderesse.

e

PROCUREURS:

Campbell, Godfrey & Lewtas, Toronto, pour les demanderesse.
Le sous-procureur général du Canada pour la défenderesse.

f

Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par

LE JUGE ADDY: Les demanderesse, qui sont toutes des compagnies apparentées, poursuivent en dommages-intérêts pour inexécution de contrat ou, à titre subsidiaire, pour inexécution de l'engagement implicite qu'une offre faite par la défenderesse ne sera ni retirée ni annulée. En invoquant les engagements pris par un représentant dûment autorisé du ministère de l'Expansion économique régionale, communément appelé «MEER», elles prétendent qu'elles ont consacré du temps, des fonds et des efforts considérables à construire dans la région de Cobalt (Ontario), plutôt que dans celle de Toronto qui aurait été beaucoup plus avantageuse pour elles, une usine d'affinage de l'argent (ci-après appelée l'«affinerie») que la demanderesse Silver Shield Mines Inc. devait exploiter pour son propre compte et pour celui de

g

h

i

j

Mint") for the manufacture of fine silver medalions and collectors' items, to be operated by the plaintiff 251798 Ontario Inc. They had applied for DREE grants which in the case of the Mint amounted to \$617,000 and in the case of the refinery to \$119,970. Before proceeding with the work, they were notified by the Department that the grants had been approved.

The plaintiffs had expended a very considerable amount of money on both projects at the time that they were notified that the grants would no longer be forthcoming. The defendant alleges that the grants were withdrawn because it was discovered that the plaintiffs had bribed one Mr. McKendry who, at the time, was an employee of DREE and was one of the key persons involved in the approval of the grants in issue.

There was no evidence whatsoever that the plaintiffs had failed to comply with any of the departmental requirements or any of their obligations regarding the construction and establishment of the manufacturing facilities for which the applications were made and approved. I also find as a fact that the proposed scheme was an extremely favourable one for the Cobalt area and was particularly adapted for the purposes for which these grants were instituted and, for that reason in all probability, would have been approved on the merits even if Mr. McKendry had never been involved with the grants. Put another way, I find that even if Mr. McKendry had never received any benefits whatsoever, both applications probably would have been approved on their merits. These last three findings are subject to what I have to say later on in these reasons as to whether they can properly be taken into consideration.

It was not alleged by the defendant nor was any evidence led which might tend to show that any of these various benefits actually influenced Mr. McKendry in approving the grants. I shall also deal later with whether it has to be established that the agent was actually corrupted or even influenced.

The benefits which Mr. McKendry is alleged to have received from or on behalf of the plaintiffs, or

la demanderesse 255330 Ontario Limited, et aussi une usine (ci-après appelée «la monnaie») destinée à fabriquer des médailles d'argent fin et des pièces de collectionneur, que la demanderesse 251798 Ontario Inc. devait exploiter. Elles ont sollicité du MEER des subventions de \$617,000 pour la monnaie, et de \$119,970 pour l'affinerie. Avant d'entreprendre les travaux le Ministère leur a notifié l'approbation des subventions.

Les demanderesse avaient déjà consacré des sommes importantes aux deux projets lorsque l'arrêt des subventions leur a été notifié. La défenderesse déclare qu'elle les a retirées parce qu'elle a découvert que les demanderesse avaient acheté un certain M. McKendry qui, à l'époque, était l'un des principaux fonctionnaires du MEER dont dépendait l'approbation des subventions en cause.

Il n'existe aucune preuve que les demanderesse n'aient pas satisfait à l'une des exigences ministérielles ou à l'une de leurs obligations en matière de construction et d'établissement des usines en vue desquels leurs demandes ont été présentées et approuvées. J'estime aussi que le projet favorisait extrêmement la région de Cobalt et convenait particulièrement aux fins visées par ces subventions. Pour cette raison, il est fort probable qu'elles auraient été approuvées au fond, même si M. McKendry n'avait jamais rien eu à voir avec les subventions. En d'autres termes, je conclus que même s'il n'avait reçu aucun bénéfice, les deux demandes auraient probablement été approuvées en raison de leurs propres mérites. Ces trois conclusions sont assujetties aux commentaires que je formulerai ultérieurement quant à l'opportunité de les prendre en considération.

La défenderesse ne prétend pas (et je n'ai été saisi d'aucun élément de preuve tendant à le montrer) que M. McKendry, en approuvant ces subventions, a été réellement influencé par les divers bénéfices qui lui ont été octroyés. Je dirai aussi plus tard s'il faut prouver que le mandataire a été réellement acheté ou même influencé.

Les bénéfices que M. McKendry aurait reçus des demanderesse ou en leur nom, ou que celles-ci

which they might have intended to grant to him, may be classified in three categories:

1. Shares acquired by Mr. McKendry in one of the plaintiff companies and in a company associated with one Mr. Cooper, the person principally interested in the plaintiff companies.
2. Four all-expense paid weekend trips to Mr. Cooper's ranch in Florida.
3. A job offer.

As to this last item, since a job never materialized, the proposed benefit was never in fact received. The offer, however, was made and accepted. Apparently it never materialized because of the cancellation of the grants resulting in the complete abandonment of the projects and not because the job offer was either subsequently withdrawn or rejected.

As to the purchase of shares, it is very improper and reprehensible, to put it mildly, for a public servant to gain for himself a special financial benefit by using particular knowledge of proposed events, where the information had been acquired in the performance of his duties as a public servant and where such information is not fully available to the general public. However, the evidence clearly indicates that the shares were shares in a public company, that they were purchased on the open market through a broker and that the full market value was paid for them. There is no evidence whatsoever that any special benefit was conferred on Mr. McKendry by the plaintiffs or that the plaintiffs did anything to facilitate the purchase of these shares other than to indicate on what stock exchange they were listed and the name of a stockbroker who was familiar with them. In those circumstances, notwithstanding any improper conduct which might be imputed to Mr. McKendry, as a public servant, in using for his own personal gain his knowledge of the proposed grants before the public became aware of them, one cannot find that the plaintiffs intended to confer or did in fact confer any benefit to him in so far as those shares were concerned.

As to the trips to Florida, the first two took place previous to the approval of the grants and the last two took place subsequently. The trips were on the 3rd of March, the 17th of March, the

auraient eu l'intention de lui octroyer, peuvent être classés en trois catégories:

1. Actions acquises par M. McKendry dans l'une des compagnies demandereses et dans une compagnie apparentée à un certain M. Cooper, la personne qui a la participation la plus élevée dans les compagnies demandereses.
2. Quatre fins de semaine, tous frais payés, passées au ranch de M. Cooper en Floride.
3. Une offre d'emploi.

Pour ce dernier point, l'emploi ne s'étant jamais matérialisé, le bénéfice proposé n'a jamais été remis. Toutefois, il y a eu offre et acceptation. Si ladite offre est restée sans suite, c'est en raison de l'annulation des subventions qui a provoqué l'arrêt complet des travaux et non pas parce qu'elle a été retirée ou annulée.

Quant à l'achat des actions, il est fort incorrect et répréhensible (pour s'exprimer modérément) qu'un fonctionnaire obtienne un bénéfice spécial en utilisant une connaissance des événements proposés qu'il a acquise dans l'exercice de ses fonctions et alors que les renseignements ne sont pas entièrement divulgués au grand public. Toutefois, il ressort clairement de la preuve qu'il s'agit d'actions d'une compagnie publique, qu'elles ont été achetées au marché libre par l'entremise d'un courtier et que leur pleine valeur marchande a été payée. Rien ne prouve que les demandereses aient consenti un bénéfice spécial à M. McKendry ou aient fait quoi que ce soit pour faciliter cet achat, sinon lui indiquer la Bourse à laquelle elles étaient cotées et le nom d'un agent de change qui les connaisse bien. Dans ces conditions, bien qu'on puisse taxer M. McKendry d'incorrection pour avoir, en sa qualité de fonctionnaire, utilisé à son profit personnel le fait d'avoir eu connaissance des subventions avant que le public en ait été informé, on ne peut pas conclure que les demandereses ont eu l'intention de lui octroyer, ou lui ont en fait octroyé, un bénéfice afférent à ces actions.

Quant aux voyages en Floride, les deux premiers ont eu lieu avant l'approbation des subventions et les deux derniers, après, les 3 et 17 mars, 7 avril et 5 mai. Les subventions ont été approuvées le 5

7th of April and the 5th of May. The grants were approved on the 5th of April, that is, immediately previous to the third trip. All trips were made to the ranch in Florida of one Mr. Cooper. This gentleman, who testified at the trial, was described in both grant applications as the president of the two applicant companies. He was a person with a considerable financial interest in the undertakings of the three plaintiff companies. It is clear that he was the one person who mainly represented them and who negotiated all matters of importance for them.

There is no question as to Mr. Cooper's authority to act for and on behalf of these companies in all the matters pertaining to the issues before this Court. He and Mr. McKendry testified, however, that certain of the expenditures, on which the defendant bases an alleged right to cancel the grants, were properly chargeable to Mr. Cooper or to his companies and that those which were incurred on behalf of Mr. McKendry were eventually supposed to be repaid by him. It is not disputed, however, that Mr. McKendry has not yet paid for any of the expenditures incurred in financing any of the above-mentioned trips. The air tickets were all paid for by Mr. Cooper or his companies.

The explanations given at trial by both Mr. Cooper and Mr. McKendry as to the purpose of and as to the ultimate financial responsibility for the four trips might be summarized as follows:

1. The first two trips were made for the purpose of enabling Mr. McKendry to purchase a matched pair of quarter horses in Florida from an acquaintance of Mr. Cooper who owned a ranch a few miles away. On the second trip, Mr. McKendry's wife accompanied him to Florida. Although all of the expenses for these trips were paid for by Mr. Cooper or his companies in the interim, the cost of transportation was ultimately to be borne by Mr. McKendry.

2. The third trip was to enable Mr. McKendry to introduce to Mr. Cooper a prospective manager for the latter's farm in Florida. This trip was always to be paid for by Mr. Cooper personally since it was for his benefit that Mr. McKendry went to Florida.

3. The fourth trip was to discuss and negotiate conditions of the proposed employment of Mr.

avril, c'est-à-dire immédiatement avant le troisième. Tous ont eu pour destination le ranch d'un certain M. Cooper, qui a témoigné à l'instance et dont le nom figure en qualité de président des compagnies qui ont présenté les deux demandes de subventions. Il a une participation financière considérable dans leur exploitation. Il est manifeste qu'il est leur principal représentant et négocie pour leur compte toutes les affaires importantes.

Indiscutablement, M. Cooper avait le pouvoir d'agir au nom de ces compagnies pour toutes les questions qui se rattachent aux points litigieux dont cette cour est saisie. Toutefois, il a déclaré dans sa déposition (celle de McKendry et au même effet) que certaines des dépenses sur lesquelles la défenderesse se base pour invoquer son prétendu droit d'annuler les subventions, étaient normalement à sa charge ou à celle de ses compagnies. Quant aux dépenses faites pour le compte de M. McKendry, ce dernier était censé les rembourser par la suite, mais personne ne conteste qu'il ne l'a pas encore fait. Tous les billets d'avion ont été payés par M. Cooper ou par ses compagnies.

Les explications que MM. Cooper et McKendry ont données à l'instance sur l'objet et la responsabilité financière finale des quatre voyages peuvent se résumer ainsi:

1. Les deux premiers ont eu pour objet de permettre à M. McKendry d'acheter une paire de chevaux de vitesse à un ami de M. Cooper, qui possède en Floride un ranch à quelques milles de distance du sien. Lors du second voyage, la femme de M. McKendry l'a accompagné. M. Cooper ou ses compagnies ont provisoirement payé le coût de transport, que devait finalement supporter M. McKendry.

2. Le troisième voyage a eu pour objet de permettre à M. McKendry de présenter à M. Cooper une personne qui pourrait éventuellement gérer sa ferme en Floride. Ce voyage a encore été payé personnellement par M. Cooper, M. McKendry étant allé en Floride pour lui rendre service.

3. Le quatrième voyage a eu pour objet de discuter les conditions inhérentes au poste de

McKendry as president of the company which would be operating the Mint. The expenses for this trip would, of course, be borne by that company, that is, the plaintiff now known as 251798 Ontario Inc.

They both testified that on the occasion of their first meeting an immediate friendship arose, based mainly on a mutual interest in Florida and in the breeding of horses. They also stated that the first trip, which took place only three days following that first meeting, was organized and was taken solely because of Mr. McKendry's interest in purchasing two matched quarter horses and was not even remotely connected with the pending application for grants. They testified further that the proposals presented by Mr. Cooper on behalf of his companies were without any doubt extremely important and exciting projects for the applicant companies as well as for the Department and that everyone was quite enthusiastic about them. They also stated categorically that, notwithstanding this fact, no conversation whatsoever relating to the applications or to the projected developments or to the proposed grants took place between them during either of the weekends of the 3rd of March or of the 17th of March.

When one considers the improbability of such a situation occurring in the light of their further evidence to the effect that no special effort whatsoever was made to deliberately avoid mentioning the proposed grants, one can only conclude, at first blush in any event, that their evidence is somewhat out of the ordinary. When this evidence is coupled with very lame explanations given by both these witnesses as to why no reimbursement was in fact made by Mr. McKendry, why no demand was made upon him for reimbursement, why no telephone inquiries regarding the availability of the horses were made previous to the trip and as to why the horses were not ultimately purchased by Mr. McKendry, their evidence as to their motives for the trip becomes totally unacceptable. Indeed, the cross-examination of both these witnesses on their evidence regarding the purpose of these first trips, the reason for non-payment therefor by Mr. McKendry and the reason why no billing was made, as well as the questions put to them pertaining to the subjects which were discussed during

a président de la compagnie chargée d'exploiter la monnaie, poste proposé à M. McKendry. Les dépenses y afférentes ont naturellement été à la charge de ladite compagnie, c'est-à-dire de la demanderesse maintenant connue sous le nom de 251798 Ontario Inc.

b Dans leurs dépositions, les deux témoins ont déclaré que, dès leur première rencontre, il s'était noué entre eux une amitié spontanée principalement basée sur leur intérêt mutuel pour la Floride et l'élevage des chevaux. Ils ont aussi déclaré que le premier voyage, qui a eu lieu trois jours après cette rencontre, a été exclusivement motivé par le désir exprimé par M. McKendry d'acheter une paire de chevaux de vitesse et n'avait aucun lien, même lointain, avec la demande de subventions en cours. Selon eux, les propositions formulées par M. Cooper au nom de ses compagnies étaient fort importantes et passionnantes pour celles-ci et pour le Ministère et enthousiasmaient tout le monde. Ils ont aussi affirmé catégoriquement que malgré cela, ils n'avaient eu pendant les fins de semaine des 3 et 17 mars, aucun entretien relatif aux demandes, aux aménagements projetés ou aux subventions réclamées.

f Quand on considère l'invraisemblance de pareilles affirmations et qu'on se rapporte à leurs témoignages ultérieurs, où ils prétendent ne pas avoir évité délibérément de mentionner lesdites subventions, on ne peut que conclure au premier abord, que leurs témoignages sortent quelque peu de l'ordinaire. Et quand ceux-ci s'accompagnent d'explications fort boiteuses sur le fait que M. McKendry n'a rien remboursé, qu'on ne lui a adressé aucune demande de remboursement, que personne ne s'est enquis par téléphone avant le voyage s'il y avait des chevaux à vendre, et que finalement M. McKendry n'en a pas acheté, leurs déclarations relatives aux motifs qui ont présidé au voyage deviennent parfaitement inacceptables. En vérité, le contre-interrogatoire des deux témoins qui a porté sur leurs dépositions afférentes à l'objet des deux premiers voyages, les raisons pour lesquelles M. McKendry n'a rien payé, l'absence de facturation et les sujets discutés au cours de ces voyages, m'incitent nettement à penser qu'à l'instance, tous deux se sont efforcés maladroitement et sans

these trips, make it abundantly clear to me that at trial they were both engaged in a very poor and completely unsuccessful attempt to conceal the true purpose of those trips. I find no difficulty in coming to the conclusion that their evidence on this issue is not at all credible, and that the main and governing purpose of the trips was the conferring of a benefit on Mr. McKendry and that the latter never intended to reimburse Mr. Cooper or any of his companies, who in turn conferred the benefits without any expectation of ever being reimbursed.

Altogether apart from the value of the hospitality extended to Mr. McKendry and to his wife at Mr. Cooper's ranch in Florida during those two weekends, the actual cost of first-class return air fare to Florida for both these trips constitutes in law a substantial benefit.

The law is clear that where a substantial benefit is conferred on a responsible servant or agent who is acting on behalf of a principal in any matter and where the person on whose behalf the benefit is conferred has an interest in the matter and such interest is not identical to that of the other principal and where the conferring of the benefit has not been communicated to that principal, there is a presumption that it was conferred for the express purpose of influencing the agent against the interest of that principal in favour of the other on whose behalf the benefit was conferred. Whether, as has been argued, such a presumption is at law conclusive or not is of little consequence in the circumstances of the case at bar, for even if the presumption is not a conclusive one but is rebuttable, the plaintiffs have, for reasons previously stated, failed to rebut the presumption.

On this factual issue there remains only the question of whether the conferring of the benefit was communicated to the defendant. Mr. McKendry testified that, shortly after his trips, he had advised his immediate superior, Mr. Smart, that he had been to Florida. Mr. Smart confirmed this to some extent but I find that neither Mr. McKendry nor anyone on behalf of the plaintiffs ever informed Mr. Smart or anyone else in the Department that Mr. Cooper or his companies had paid for the trips. That fact was only discovered by the RCMP on or about the 26th of September, 1972 and was first communicated on the 4th of October

succès de cacher le véritable objet. Je n'ai aucun mal à conclure que leurs dépositions sur ce point ne sont pas du tout dignes de foi et que les voyages ont principalement visé à octroyer des bénéfices à M. McKendry, ce dernier n'ayant jamais eu l'intention de rembourser M. Cooper (ou l'une de ces compagnies) qui, de son côté, a agi sans s'attendre à être remboursé.

Sans parler de la valeur que représente l'hospitalité offerte à M. et M^{me} McKendry au ranch de M. Cooper durant ces deux fins de semaine, le coût d'un billet d'avion aller-retour en première classe pour la Floride pour ces deux voyages, constitue en droit un gros bénéfice.

Il ressort clairement du droit que lorsqu'un employé responsable ou mandataire qui, dans une affaire donnée, agit pour le compte de son mandant, reçoit un gros bénéfice, et lorsque celui qui a fait octroyer ce bénéfice a des intérêts dans l'affaire qui ne sont pas identiques à ceux du mandant et lorsque ce dernier n'a pas eu communication de l'octroi du bénéfice, il y a présomption qu'il a été octroyé aux fins expresses d'influencer le mandataire à l'encontre des intérêts du mandant en faveur de la personne au nom de qui le bénéfice a été octroyé. Une telle présomption est-elle absolue comme on l'a soutenu? Peu importe en l'espèce, car même s'il s'agit d'une présomption simple, les demandereses, pour les raisons que j'ai exposées précédemment, n'ont pas réussi à la détruire.

Sur cette question de fait, il ne reste plus qu'à savoir si la défenderesse a eu communication de l'octroi des bénéfices. M. McKendry a déclaré dans sa déposition que peu après ses voyages, il a avisé son supérieur immédiat, M. Smart, qu'il était allé en Floride. M. Smart a confirmé le fait dans une certaine mesure, mais je conclus que ni M. McKendry ni aucun représentant des demandereses n'a informé M. Smart, ou quiconque au Ministère, que M. Cooper (ou ses compagnies) a défrayé le coût des voyages. C'est la Gendarmerie royale qui s'en est aperçue le 26 septembre 1972, ou vers cette date, et en a informé le Ministère le 4 octobre

to the Department by written confidential memorandum addressed to Mr. Love, the Deputy Minister. This report only covered the last three of the four trips; the fact that the first trip, that is the trip of the 3rd of March, was also made to Mr. Cooper's ranch and was paid for by one of his companies was only discovered some considerable time later.

Clearly the plaintiffs would not have been entitled to rely on Mr. McKendry who received the benefit, informing the defendant of that fact, for it is the legal duty of the principal granting the benefit to the agent to ensure that the latter's principal is informed of that fact. In any event, no evidence was led by the plaintiffs on the question of whether they were relying on the information being passed on by Mr. McKendry, for the simple reason that they maintained throughout the trial that the trips were never intended to be at their expense in any event.

As to the third trip, I cannot accept the explanation that it was made solely because Mr. McKendry wished to introduce Mr. Cooper to a gentleman who lived in Florida and who might be well qualified to act as a manager of Mr. Cooper's ranch there or that this constituted the justification for the trip being considered as an expenditure properly payable by Mr. Cooper and not as a benefit conferred on Mr. McKendry. It would have been much simpler, more expedient and much more economical for Mr. McKendry to telephone the prospective manager who was allegedly a friend of his, rather than to travel all the way to Florida merely to effect an introduction. It is difficult to conceive that an astute businessman such as Mr. Cooper would have adopted the latter course without some additional motivation.

Having regard to the unlikelihood of the alleged motive for the trip being a true one, and having regard to my complete rejection of their evidence regarding the first two trips, I reject the explanations offered by Mr. Cooper and Mr. McKendry and find that the third trip was but another benefit conferred on Mr. McKendry. I find also, for the reasons expressed regarding the first two trips, that the benefit was never communicated by either the plaintiffs or by Mr. McKendry to the defendant and, therefore, constitutes a bribe clandestinely paid the defendant's agent.

par une note écrite confidentielle adressée à M. Love, sous-ministre. Ce rapport ne visait que les trois derniers voyages. Le fait que le premier, celui du 3 mars, ait été aussi fait au ranch de M. Cooper et payé par l'une de ses compagnies n'a été découvert que très longtemps après.

De toute évidence, les demanderessees n'avaient pas le droit de s'en remettre à M. McKendry, qui a reçu les bénéfices, pour en informer la défenderesse, car quiconque octroie un bénéfice à un mandataire a l'obligation légale de s'assurer que son mandant en est informé. En tout cas, elles n'ont produit aucune preuve indiquant qu'elles s'en sont ou non remis à M. McKendry pour transmettre le renseignement et ce, pour la bonne raison qu'elles ont affirmé tout au long de l'instance qu'il n'avait jamais été question que les voyages soient à leurs frais.

Quant au troisième voyage, je n'accepte pas l'explication selon laquelle il a été fait uniquement parce que M. McKendry voulait présenter à M. Cooper une personne habitant la Floride, qui pourrait éventuellement gérer son ranch, ce qui justifierait la prise en charge des dépenses par M. Cooper sans constituer pour autant l'octroi d'un bénéfice à M. McKendry. Il aurait été beaucoup plus simple, plus judicieux et plus économique pour ce dernier de téléphoner à ladite personne, qui devait être un de ses amis, que de faire tout ce long voyage pour procéder à une simple présentation. Il est difficile de concevoir qu'un homme d'affaire aussi astucieux que M. Cooper ait adopté cette dernière solution, sans un autre motif.

Vu que le motif allégué n'est probablement pas le vrai et vu que j'ai rejeté les témoignages de MM. Cooper et McKendry relatifs aux deux premiers voyages, je rejette leurs explications en l'occurrence et conclus que le troisième voyage n'a été rien d'autre qu'un nouveau bénéfice octroyé à M. McKendry. J'estime aussi, pour les raisons que j'ai exprimées à propos des deux premiers voyages, que ni ce dernier ni les demanderessees n'en ont informé la défenderesse. Il constitue donc un pot-de-vin remis clandestinement à son mandataire.

As to this third trip, however, although it took place but two days after the approval of the applications, there is no evidence that arrangements had been made for it or that the trip had been promised to the witness McKendry before the date of the approvals. The importance of this fact cannot be ignored because of the issue of whether that particular benefit had any bearing on the approvals and also because Mr. McKendry had a comparatively minor role to play following the approval of DREE grants as opposed to his responsibilities previous to and including actual approval.

As to the fourth and final trip to Florida where Mr. McKendry was also again accompanied by his wife, the explanation to the effect that it was for the purpose of discussing the conditions of a proposed job offer seems to be a reasonable one, having regard to the fact that some six weeks later the defendant was formally advised in writing of the job offer. For that reason, I am prepared to give some credence to the explanation offered and, subject to what I have to say later as to whether the job offer itself constitutes a benefit, I find that Mr. Cooper's main motive in requesting Mr. McKendry to attend with his wife at his ranch on that particular weekend was to discuss the conditions of the possible employment of Mr. McKendry by him. It is, of course, both normal and reasonable for a prospective employer in such circumstances to pay for the travelling expenses of a prospective employee.

As to the first three trips I therefore conclude that they constitute a benefit and that the benefit in each case was conferred clandestinely without the defendant being aware of the benefit and without any of the plaintiffs ever having the intention of informing the defendant of the benefits so conferred. The fourth trip being intrinsically connected with the question of the job offer, its relevancy to the defence pleaded will depend largely on whether the job offer itself constituted a bribe.

I find that an offer of a job to Mr. McKendry as president of the Mint at an annual salary of some \$60,000 plus certain fringe benefits was made by Mr. Cooper. The job in fact never materialized because of the withdrawal of the proposed grants by the defendant and the resulting abandonment of the project by the plaintiffs. The job offer was first communicated by the plaintiffs on or about

Toutefois, pour le troisième voyage, bien qu'il n'ait eu lieu que deux jours après l'approbation des requêtes, rien ne prouve que des dispositions aient été prises pour l'organiser ni qu'il ait été promis au témoin McKendry avant cette approbation. Ce point revêt une importance qu'on ne peut pas ignorer lorsqu'il s'agit d'établir si ce bénéficiaire a eu une quelconque influence sur l'approbation, et aussi parce que M. McKendry avait un rôle et des responsabilités comparativement moindres après qu'avant l'approbation des subventions du MEER.

Quant au quatrième et dernier voyage en Floride, où la femme de M. McKendry l'a à nouveau accompagné, j'estime raisonnable l'explication selon laquelle il a eu pour objet de discuter les conditions d'une offre d'emploi, si l'on tient compte qu'environ six semaines plus tard la défenderesse en a été officiellement avisée par écrit. Je suis donc disposé à lui donner quelque créance et, sous réserve des commentaires que je vais faire ultérieurement en vue d'établir si l'offre d'emploi constitue en soi un bénéfice, je conclus que lorsque M. Cooper a demandé à M. McKendry de se rendre à son ranch avec sa femme, la fin de semaine en question, il avait pour principal motif de discuter les conditions de son engagement éventuel. Bien entendu, dans ces circonstances, il est normal et raisonnable qu'un futur employeur paie les frais de déplacement d'un futur employé.

En ce qui concerne les trois premiers voyages, je conclus donc qu'ils constituent des bénéfices et que, dans chaque cas, le bénéficiaire a été octroyé clandestinement sans que les demanderesse aient jamais eu l'intention d'en informer la défenderesse, qui n'en a donc rien su. Quant au quatrième, vu qu'il est intrinsèquement lié à l'offre d'emploi, le succès du moyen de défense sera plus ou moins assuré selon que l'offre d'emploi constitue ou non un pot-de-vin.

Je constate que M. Cooper a offert à M. McKendry le poste de président de la monnaie à un salaire annuel d'environ \$60,000, plus certains avantages marginaux. Cette offre ne s'est jamais matérialisée parce que la défenderesse a retiré les subventions et que les demanderesse ont alors abandonné le projet. Celles-ci ont communiqué l'offre d'emploi le ou vers le 12 juin 1972, date à

the 12th of June, 1972, when a letter was addressed to Mr. McKendry setting out formally the conditions of the offer, with copies of that letter addressed to Mr. McKendry's superiors. Mr. Cooper testified that he first began considering Mr. McKendry as a possible president of the Mint on the 28th of April, 1972 and that the first discussion concerning the job took place on or about the 5th of May, 1972, during the fourth visit to Florida to which I have referred above.

With regard to the date when a position was actually offered to Mr. McKendry, the defendant produced at trial a document which was marked D-7 and which purported to be a copy of an application for lease allegedly signed by Mr. McKendry on the 17th of April, 1974, wherein he described himself as an employee of Newton Industries Ltd., a holding company belonging to Mr. Cooper. The document was apparently seized by the RCMP and without further proof as to its authenticity it was tendered pursuant to section 30(1) of the *Canada Evidence Act*¹. I reserved as to this admissibility at trial and now find that the said document is not admissible under that section. It has not been established that it was prepared in the ordinary course of business and, furthermore, it is not a "record" nor is it a document "on or in which information is written, recorded, stored or reproduced" as defined in section 30(12) of that Act.

Although I might entertain some strong suspicions that the job offer might very well have been made by Mr. Cooper and accepted by Mr. McKendry long before the 12th of June, 1972, there is no admissible evidence to that effect and the defendant has therefore failed to establish that there was an offer of a benefit that was not communicated to the defendant at the time that it was made or immediately thereafter. Had it been established that the offer was made and accepted some time before the 12th of June, 1972, I would have considered this at law to be the conferring of a benefit, notwithstanding that Mr. McKendry was not actually employed. A promise coupled with an acceptance regarding employment under specific and enforceable conditions does, in my view, constitute the conferring of a benefit.

laquelle elles ont adressé à M. McKendry une lettre en énonçant les conditions avec copies à ses supérieurs. M. Cooper a déclaré dans sa déposition qu'il a commencé à penser à M. McKendry comme président éventuel de la monnaie, le 28 avril 1972, et que les premiers entretiens à ce sujet ont eu lieu le ou vers le 5 mai 1972, au cours du quatrième voyage en Floride, dont je viens de parler.

A propos de la date où le poste a été réellement offert à M. McKendry, la défenderesse a produit à l'instance un document, qui figure sous la cote D-7, et qui est réputé être une copie d'une demande de location en date du 17 avril 1974 présumément signée par M. McKendry, où il se présente comme employé de Newton Industries Ltd., compagnie de portefeuille appartenant à M. Cooper. Le document a été apparemment saisi par la Gendarmerie royale et, sans que son authenticité ait été autrement prouvée, présenté en vertu de l'article 30(1) de la *Loi sur la preuve au Canada*¹. J'ai alors fait des réserves quant à sa recevabilité à l'instance et j'estime maintenant qu'il n'est pas recevable en vertu dudit article. Il n'a pas été établi qu'il ait été rédigé dans le cours ordinaire des affaires et, de plus, il ne constitue ni une «pièce» ni un document «sur ou dans lesquels des renseignements sont écrits, enregistrés, conservés ou reproduits», comme l'article 30(12) de cette loi le définit.

Bien que je soupçonne fortement que M. Cooper a offert le poste et que M. McKendry l'a accepté longtemps avant le 12 juin 1972, il n'existe pas de preuve recevable à cet effet et la défenderesse n'a donc pas réussi à prouver qu'il y a eu une offre de bénéfice qui ne lui a pas été communiquée à la date où elle a été faite ou immédiatement après. Si elle avait prouvé que l'offre a été faite et acceptée avant le 12 juin 1972, j'aurais considéré qu'il s'agissait bien de l'octroi d'un bénéfice, bien que M. McKendry n'ait pas été effectivement employé. La promesse (qui s'accompagne d'une acceptation) d'un emploi comportant des conditions particulières et exécutoires, constitue à mes yeux l'octroi d'un bénéfice.

¹ R.S.C. 1970, c. E-10.

¹ S.R.C. 1970, c. E-10.

To summarize my factual findings on the defences raised, I therefore wish to state that the defendant has established that the first three trips constituted bribes, that is, substantial benefits clandestinely conferred by or on behalf of the plaintiffs to Mr. McKendry, but has failed to establish that either the fourth trip, the job offer or the purchase of shares fall within that category.

Once it has been established that benefit has been conferred, that it was done so clandestinely, that is, without the principal being informed and that it was a substantial one, not only is it presumed that it was conferred for the purpose of one principal inducing the other principal's agent to act against the latter's interest in favour of the former, but such a surreptitious dealing constitutes a fraud at law against the latter which fraud must be taken into account by the Court. This principle seems to have been first clearly enunciated by Sir William M. James L.J. in the oft-quoted case of *Panama and South Pacific Telegraph Company v. India Rubber, Gutta Percha, and Telegraph Works Company*², where he stated at page 526 of the report:

According to my view of the law of this Court, I take it to be clear that any surreptitious dealing between one principal and the agent of the other principal is a fraud on such other principal cognizable in this Court. That I take to be a clear proposition and I take it, according to my view, to be equally clear that the defrauded principal, if he comes in time, is entitled, at his option, to have the contract rescinded, or, if he elects not to have it rescinded, to have such other adequate relief as the Court may think right to give him.

It is said that there is no authority and no *dictum* to that effect. The clearer a thing is, the more difficult it is to find any express authority or any *dictum* exactly to the point. I doubt whether there could be found any authority or any *dictum* exactly laying down the first of the two propositions which I have mentioned, and which nobody has in the course of the argument ventured to dispute—that is, that any surreptitious dealing between one principal and the agent for the other principal is a fraud on such other principal cognizable in this Court. The other proposition as to the relief may perhaps not be found stated in so many terms in any case or in any *dictum*, but many cases may be suggested which probably will be equally without any authority, either in decision or *dictum*. If a man hired a *vetturino* to take him from one place to another, and found that the *vetturino*, after he had accepted the hiring, had conspired with his servant to rob him on the way, he would be entitled to get rid both of the *vetturino* and the servant. So, if a man sits down in a tavern or *osteria* to play at cards or dice

² (1874-75) 10 L.R. Ch. App. 515.

Je récapitule donc mes constatations de fait à propos des moyens de défense soulevés: la défendresse a établi que les trois premiers voyages ont constitué des pots-de-vin, c'est-à-dire des bénéfices importants clandestinement octroyés à M. McKendry par les demanderesse ou en leur nom, mais elle n'a pas réussi à prouver que le quatrième voyage, l'offre d'emploi et l'achat des actions tombent dans cette catégorie.

Une fois établi que le bénéficiaire a été octroyé clandestinement (c'est-à-dire sans que le mandant en ait été informé) et qu'il était important, il est présumé non seulement qu'il a été octroyé par un mandant en vue d'inciter le mandataire d'un autre mandant à agir contre les intérêts de ce dernier et en faveur des intérêts du premier, mais aussi que ces agissements clandestins et illicites constituent en droit une fraude contre le dernier mandant, fraude que la Cour doit prendre en considération. Ce principe a été énoncé clairement pour la première fois par le lord juge William M. James dans *Panama and South Pacific Telegraph Company c. India Rubber, Gutta Percha, and Telegraph Works Company*², où il déclare à la page 526 du recueil:

[TRADUCTION] D'après mon interprétation du droit propre à cette cour, j'estime manifeste que tout agissement clandestin et illicite entre un mandant et le mandataire d'un autre mandant constitue une fraude contre cet autre mandant, qui entre dans la compétence de cette cour. Je considère cette proposition comme claire et je considère aussi clair que le mandant fraudé, s'il intervient à temps, a droit, lorsqu'il le désire, de faire résilier le contrat, ou s'il choisit de ne pas le faire résilier, de recourir à tout autre redressement que la Cour peut juger bon de lui accorder.

On a dit qu'il n'existe ni jurisprudence ni *dictum* à cet effet. Plus la chose est claire, plus il est difficile d'en trouver qui s'y rapporte exactement. Je doute que l'on puisse trouver un jugement ou un *dictum* exposant exactement la première des deux propositions que j'ai mentionnées, et que personne dans le cours des débats ne s'est risqué à contester—à savoir que tout agissement clandestin et illicite entre un mandant et le mandataire d'un autre mandant constitue une fraude contre cet autre mandant, qui entre dans la compétence de cette cour. Quant à l'autre proposition relative au redressement, il se peut qu'elle ne figure pas en détail dans un jugement ou un *dictum*, mais on peut invoquer bien des cas qui ne reposeront également sur aucun jugement ni sur aucun *dictum*. Si un homme engage un *vetturino* pour le transporter d'un lieu à un autre et découvre que celui-ci, après avoir accepté, a conspiré avec son domestique pour le voler en chemin, il sera en droit de se débarrasser du *vetturino* et du domestique. De même, si un homme s'assoit dans une taverne ou *osteria* pour jouer aux cartes ou aux dés

² (1874-75) 10 L.R. Ch. App. 515.

with another man for a stake, and finds that his opponent has provided himself with clogged dice or marked cards, the man would be immediately entitled to leave the table, and would not be obliged to procure proper cards or honest dice. [The underlining is mine.]

The case was applied on several occasions since then. See especially the four following cases: *Alexander v. Webber*³; *Hitchcock v. Sykes*⁴; *Murray v. Smith*⁵; and *Rowland v. Chapman*⁶.

A very useful case on the questions of whether one must establish the effect payment might have had on the mind of the agent and of whether corruptness must be established, is that of *Taylor v. Walker*⁷ where Havers J. makes a fairly extensive review of jurisprudence in England on the matter.

In particular he quotes from the judgment of Chitty L.J. in *Shipway v. Broadwood*⁸ where at page 373 the latter states:

Directly it is established that money was paid or promised to the agent of the other party, it is quite unnecessary to go further and see what effect that had on the mind of the person to whom it was paid or to be paid. The plaintiff placed Pinkett in a position in which his duty conflicted with his interest. In *Thompson v. Havelock* (1808) 1 Camp. 527, Lord Ellenborough said, "No man should be allowed to have an interest against his duty." That great principle has been applied in cases innumerable, and it has never been held to be a proper subject of inquiry what was the effect on the mind of the recipient of the bribe. [The underlining is mine.]

He also quotes from the judgment of Slade J. in the case of *Industries & General Mortgage Co., Ltd. v. Lewis*⁹ wherein the latter is quoted as saying at page 575:

I hold that proof of corruptness or corrupt motive is unnecessary in a civil action, and my authority is the decision of the Court of Appeal in *Hovenden and Sons v. Millhoff* (1900) 83 L.T. 41 [The underlining is mine.]

After reviewing several cases on the subject and quoting with approval from the judgment of Scrut-

avec un autre homme pour un enjeu, et s'aperçoit que son adversaire s'est muni de dés pipés ou de cartes marquées, l'homme sera immédiatement en droit de quitter la table et ne sera pas obligé de fournir des cartes propres ou des dés intacts. [C'est moi qui souligne.]

^a

Ce jugement a été appliqué en plusieurs occasions depuis lors. Voir en particulier les quatre affaires suivantes: *Alexander c. Webber*³; *Hitchcock c. Sykes*⁴; *Murray c. Smith*⁵; et *Rowland c. Chapman*⁶.

^b

L'arrêt *Taylor c. Walker*⁷ est très utile pour trancher les questions de savoir s'il faut prouver l'effet que le paiement peut avoir eu sur l'esprit du mandataire, et s'il faut démontrer qu'il y a eu corruption. Le juge Havers y passe longuement en revue la jurisprudence britannique en la matière.

^d

Il cite en particulier l'arrêt rendu par le lord juge Chitty dans *Shipway c. Broadwood*⁸, où il déclare à la page 373:

[TRADUCTION] Lorsqu'il est prouvé que l'argent a été versé ou promis au mandataire de l'autre partie, il est tout à fait inutile de chercher plus loin pour constater l'effet que ce paiement a eu sur l'esprit de la personne à qui il a été effectué ou devait l'être. Le demandeur a placé Pinkett dans une position où son devoir entrainait en conflit avec son intérêt. Dans *Thompson c. Havelock* (1808) 1 Camp. 527, lord Ellenborough a dit: «Aucun homme ne devrait être autorisé à avoir un intérêt opposé à son devoir.» Ce grand principe a été appliqué dans d'innombrables causes et personne n'a jamais statué que l'effet d'un pot-de-vin sur l'esprit de son récipiendaire devait faire l'objet d'une enquête. [C'est moi qui souligne.]

^e

^f

^g

Il cite aussi le jugement rendu par le juge Slade dans *Industries & General Mortgage Co., Ltd. c. Lewis*⁹, où il déclare à la page 575:

[TRADUCTION] J'estime que la preuve de la corruption ou du motif de la corruption est inutile dans une action civile et je me réclame à ce propos de l'arrêt rendu par la Cour d'appel dans *Hovenden and Sons c. Millhoff* (1900) 83 L.T. 41 [C'est moi qui souligne.]

^h

ⁱ

Après avoir examiné plusieurs affaires sur ce sujet et cité en l'approuvant le jugement rendu par

^j

³ [1922] 1 K.B. 642 at p. 644.

⁴ [1913] 29 O.L.R. 6 at pp. 14, 23 and 24.

⁵ (1905) 14 M.R. 125 at p. 133.

⁶ (1900-1) 17 T.L.R. 669 at pp. 670 and 671.

⁷ [1958] 1 Lloyd's Rep. 490.

⁸ [1899] 1 Q.B. 369.

⁹ [1949] 2 All E.R. 573.

³ [1922] 1 K.B. 642, à la p. 644.

⁴ [1913] 29 O.L.R. 6, aux pp. 14, 23 et 24.

⁵ (1905) 14 M.R. 125, à la p. 133.

⁶ (1900-1) 17 T.L.R. 669, aux pp. 670 et 671.

⁷ [1958] 1 Lloyd's Rep. 490.

⁸ [1899] 1 Q.B. 369.

⁹ [1949] 2 All E.R. 573.

ton L.J. in the case of *In re A Debtor*¹⁰ Havers J. further states at page 512 of the *Taylor* case:

These cases satisfy me that, in a civil case, it is not necessary for the plaintiff to prove corruptness or corrupt motive on the part of the person who made the payment to the agent. [The underlining is mine.]

I agree with this jurisprudence and find that it is equally applicable here.

Considerable argument was addressed to the Court on the following legal issues:

1. Whether the acceptance by or on behalf of the defendant of the plaintiffs' application constituted a binding contract at law.
2. Alternatively, whether until completion of the work, there existed but an offer by the defendant and whether the acceptance by the plaintiffs could only be effected by completion of the work and full compliance with the terms imposed by the defendant.
3. Alternatively, whether, if there was no enforceable contract at the time of the acceptance of the application, then, upon the plaintiffs embarking upon the construction of the facilities, the defendant was no longer entitled to withdraw, by reason of an implied term to that effect or else a collateral contract implied by law to that effect.
4. Whether the legal nature of the relationship created was but a unilateral contract.
5. Finally, the plaintiffs also argued that section 10 of the *Regional Development Incentives Act*¹¹ created a statutory obligation to pay.

The relevant portion of section 10(2)* of the *Regional Development Incentives Act* reads as follows:

(2) When the Minister is satisfied that a facility for the establishment of which a primary development incentive and a secondary development incentive have been authorized has been brought into commercial production . . . the Minister shall pay to the applicant an amount . . .

Although it might be argued that because the plaintiffs are guilty of civil fraud they should fail

¹⁰ [1927] 2 Ch. 367.

¹¹ R.S.C. 1970, c. R-3.

* See amendment to same effect in R.S.C. 1970 (2nd Supp.), c. 25, s. 5.

lord juge Scrutton dans *In re A Debtor*¹⁰, le juge Havers déclare à la page 512 de la transcription de son jugement afférent à l'affaire *Taylor*:

[TRADUCTION] Ces causes m'ont convaincu que dans une action civile, il n'est pas nécessaire que le demandeur prouve la corruption ou le motif de la corruption chez la personne qui a effectué le paiement au mandataire. [C'est moi qui souligne.]

Je suis d'accord avec cette jurisprudence et estime qu'elle s'applique également ici.

De nombreux arguments ont été adressés à la Cour sur les points de droit suivants:

1. L'acceptation par la défenderesse, ou en son nom, de la demande de subventions constitue-t-elle en droit un contrat exécutoire?
2. A titre subsidiaire, jusqu'à l'achèvement des travaux existait-il simplement une offre de la défenderesse et l'acceptation des demanderesses devenait-elle effective seulement si les travaux étaient achevés et absolument conformes aux conditions imposées par la défenderesse?
3. A titre subsidiaire, si à la date de l'acceptation de la demande, il n'y avait pas de contrat exécutoire, alors, lorsque les demanderesses ont commencé à construire les usines, la défenderesse n'avait-elle plus le droit de la retirer à cause d'une clause implicite ou bien d'un contrat accessoire implicite en droit à cet effet?
4. Sur le plan juridique, les relations créées équivalent-elles à un simple contrat unilatéral?
5. Enfin, les demanderesses ont aussi soutenu que l'article 10 de la *Loi sur les subventions au développement régional*¹¹ crée une obligation de payer.

La partie pertinente de l'article 10(2)* de la *Loi sur les subventions au développement régional* est rédigée dans les termes suivants:

(2) Lorsque le Ministre est convaincu qu'a été mis en exploitation commerciale un établissement pour l'implantation duquel ont été autorisées une subvention principale et une subvention secondaire . . . il doit payer au requérant . . .

On peut soutenir que les demanderesses s'étant rendu coupables de fraude civile, doivent échouer

¹⁰ [1927] 2 Ch. 367.

¹¹ S.R.C. 1970, c. R-3.

* Voir la modification au même effet dans S.R.C. 1970 (2^e Supp.), c. 25, art. 5.

in their action on the grounds that a court will refuse to give any relief under a contract to the guilty party, the correct view is that a party to a valid contract, although party to a fraud involving that contract, is normally entitled to recourse before the courts to have its terms enforced. This right of enforcement would be subject, however, to the right of the other party to have the contract rescinded or to claim damages, whichever recourse the latter party may elect and whatever the Court may deem just under the circumstances, having regard to the equitable principles of *restitutio in integrum* and laches.

If at the time of withdrawal of the grants there was a contract in effect, the plaintiffs allege that even if fraud did exist it does not create a right to rescind in the circumstances of the present case, as the defendant has failed to establish and could not in fact establish that, following rescission, there would be *restitutio in integrum*, as they had already spent on their proposed plants in Cobalt the greater amount of the monies they would be required to spend pursuant to the alleged contract. They relied, of course, on the well-established equitable principle to that effect and more particularly on the case of *Frigidaire Corporation v. Steedman*¹² wherein Lord MacMillan, when delivering the recommendation of the Judicial Committee of the Privy Council, stated at page 548:

Their Lordships are of opinion that the Appellate Division were right in refusing the appellant's claim to rescind the contract. In such a case, however reprehensible may be the briber's conduct, the injured party is not entitled to the equitable remedy of rescission unless he can establish (the onus being on him) that it is possible to restore the position to what it was before the contract. He must be in a position to offer *restitutio in integrum*, and must formally tender such restitution: *Western Bank of Scotland v. Addie* (1867) L.R. 1 H.L. (Sc.) 145; *Boyd & Forrest v. Glasgow & S.W. Ry. Co.* [1915] S.C. (H.L.) 20, 52 Sc. L.R. 205. The appellant has entirely failed to do so. The evidence, scanty as it is, is consistent only with the appellant having exercised or authorized acts of ownership and use in relation to at least a large part of the equipment installed, by letting it out to be operated by his tenants. He cannot give it back as he got it.

It is to be noted in the above case and in many other cases that there had been some considerable benefit accruing to the party claiming rescission

dans leur action, car tout tribunal refusera d'accorder à la partie coupable un redressement en vertu d'un contrat; ce point de vue n'est pas le bon: une partie à un contrat valable, bien que partie à une fraude portant sur ce contrat, a normalement droit à un recours en justice pour en faire exécuter les termes. Toutefois, ce droit de mise à exécution est assujéti au droit de l'autre partie de faire résilier le contrat ou de réclamer des dommages-intérêts, quels que soient le recours que la dernière partie choisisse et la solution que la Cour estime juste dans les circonstances, compte tenu des principes équitables de *restitutio in integrum* et du retard indu.

Si à la date du retrait des subventions, il y avait un contrat en vigueur, les demanderessees prétendent que la fraude, même si elle a existé, ne crée pas le droit de résilier dans les circonstances de l'espèce, car la défenderesse n'a pas réussi à prouver et ne pouvait pas en fait prouver qu'après cette annulation, il y aurait *restitutio in integrum*, car elles avaient déjà dépensé pour leur projet d'usine à Cobalt, des sommes plus importantes que celles requises par le prétendu contrat. Bien entendu, elles se fondent sur le principe d'*equity* bien établi à cet effet et plus particulièrement sur l'arrêt *Frigidaire Corporation c. Steedman*¹² où lord MacMillan, en prononçant la recommandation du comité judiciaire du Conseil privé, déclare à la page 548:

[TRADUCTION] Leurs Seigneuries sont d'avis que la division d'appel a eu raison de refuser la demande présentée par l'appelante de résilier le contrat. Dans cette affaire, quelque répréhensible que puisse être la conduite du corrupteur, la partie lésée n'a pas droit à un redressement de résiliation fondé sur l'*equity*, à moins qu'elle puisse prouver (le fardeau de la preuve lui incombe) qu'il est possible de rétablir la position où elle se trouvait avant le contrat. Elle doit être en mesure d'offrir une *restitutio in integrum* et doit officiellement présenter cette offre de restitution: *Western Bank of Scotland c. Addie* (1867) L.R. 1 H.L. (Sc.) 145; *Boyd & Forrest c. Glasgow & S.W. Ry. Co.* [1915] S.C. (H.L.) 20, 52 Sc. L.R. 205. L'appelante n'a nullement réussi à le faire. La preuve est à ce point insuffisante qu'elle est compatible seulement avec le fait que l'appelante a accompli ou autorisé des actes de propriété et d'utilisation en rapport avec une grande partie au moins de l'équipement installé en permettant à ses locataires de l'exploiter. Elle ne peut pas le rendre dans l'état où il était quand elle l'a reçu.

Il convient de noter que dans cette affaire (et dans beaucoup d'autres), la partie qui réclamait la résiliation avait, avant de présenter cette réclamation,

¹² [1932] 3 W.W.R. 544 (P.C.).

¹² [1932] 3 W.W.R. 544 (C.P.).

before rescission was claimed. In fact, there was no question of the contract being a unilateral one or of there not being a contract in the first place. In the *Frigidaire* case (*supra*) many of the stalls which were the subject of the financial arrangements in issue had been accepted by the appellant and had been let to third parties.

In the case at bar the defendant had not yet received any of the benefits for which the grants were to be made, namely the employment of the local population in operating the plants and in addition, all of the assets for which the plaintiffs had expended monies were still in the latter's hands.

A useful case as to whether rescission may be available to a party claiming it notwithstanding that complete *restitutio in integrum* cannot be effected and where the principle of substantial restitution is discussed, is the decision of *Kupchak v. Dayson Holdings Co. Ltd.*¹³

In any event, if the argument of counsel for the plaintiffs is applicable to its logical conclusion, in the circumstances of the case at bar, once the plaintiffs had commenced to spend any money whatsoever on the construction of the Mint and the refinery then, notwithstanding what fraud or frauds might have been perpetrated on the defendant or who among her servants or agents or how many of them might have been bribed in order to have the scheme approved, or at what period the bribery might have been discovered and objected to by the defendant, the latter would have no option but to allow the work to continue and eventually pay the full amount of the grants, relying solely on any remedy which might be available in damages, provided only that the plaintiffs had adhered throughout to the conditions laid down in the scheme itself. If no actual damages could be proven then, of course, the defendant would in effect have no remedy whatsoever.

But regardless of whether *restitutio in integrum* can be a bar to rescission in circumstances such as these, the more fundamental question here is whether there has ever been a contract created or whether there has ever at any time existed any obligation contractual or statutory on the defendant's part to pay the grants.

reçu un bénéfice très important. En fait, il était hors de question que le contrat soit unilatéral ou qu'il n'y ait pas eu de contrat en premier lieu. Dans l'affaire *Frigidaire* (précitée), l'appelante a avait accepté plusieurs des comptoirs qui faisaient l'objet des arrangements financiers en litige et les avait loués à des tiers.

En l'espèce, la défenderesse n'avait pas encore reçu les bénéfices en vue desquels elle accordait les subventions (c'est-à-dire les emplois pour la population locale susceptibles d'être créés par l'exploitation des usines), et tous les actifs auxquels les demanderesse avaient consacré de l'argent étaient encore entre leurs mains.

L'arrêt rendu dans l'affaire *Kupchak c. Dayson Holdings Co. Ltd.*¹³ est utile lorsqu'on veut savoir si une partie qui réclame une résiliation peut l'obtenir alors qu'il ne peut pas y avoir une complète *restitutio in integrum* et lorsqu'on discute le principe d'une restitution importante.

En tout cas, si l'argument de l'avocat des demanderesse s'applique jusqu'à sa conclusion e logique, dans les circonstances de l'espèce, pour peu que les demanderesse aient commencé à dépenser de l'argent pour construire la monnaie et l'affinerie, alors, quels qu'aient pu être les fraudes perpétrées contre la défenderesse, l'identité ou le nombre de ses fonctionnaires ou agents corrompus aux fins d'approuver le projet et la date où la défenderesse a découvert la corruption et s'y est opposée, cette dernière n'avait pas d'autre choix que d'autoriser la poursuite des travaux et de g payer le plein montant des subventions, en comptant exclusivement sur un recours en dommages-intérêts, pourvu seulement que les demanderesse aient souscrit à toutes les conditions indiquées dans le contrat. S'il n'était possible de prouver aucun h dommage, alors la défenderesse n'aurait aucune sorte de recours.

Mais, indépendamment de la question de savoir i si la *restitutio in integrum* peut être un obstacle à la résiliation, dans des circonstances telles que celles-ci, la question fondamentale qui se pose ici est la suivante: y a-t-il jamais eu un contrat et la défenderesse a-t-elle jamais eu, en vertu d'un contrat ou d'une loi, l'obligation de payer les subventions?

¹³ [1966] 53 D.L.R. (2d) 482.

¹³ [1966] 53 D.L.R. (2^e) 482.

From a contractual standpoint where there has been bribery of an agent, previous to any consensus having been arrived at and any formal documents being exchanged between the parties, the agent may have been acting in one of two distinct capacities:

1. He may have been concerned merely with some collateral matter in the negotiation of the contract or in recommending or reporting to his principal regarding some aspect of the matter, when the bribe was paid. A classic example and probably the most frequent one is that of a salesman who accepts a secret commission from the other party. There are also the cases of bribery of experts whose duties involve giving an opinion or of employees whose duties are to report on certain matters to their principal. In such cases, there generally always is a contract created because there is a consensus *ad idem* between the two principals, although in certain circumstances where the matter with which the agent is concerned is so vital and important, the consent of the principal may be completely vitiated or, where there was a consent, a right of rescission might arise. In other circumstances, there might conceivably exist only a right to damages and to recovery of the bribe or secret commission paid.

2. On the other hand, the agent may have been empowered to act throughout as the *alter ego* of his principal. He may be the person solely charged with or essentially and fundamentally involved in both the making of the decision in the place of his principal and in the creation of a legal obligation on the part of the principal by that decision. The classic example of an agent of this category is one who acts under a general power of attorney granted by his principal.

Mr. McKendry in the exercise of his powers up to and including approval of the applications for grants, falls squarely within this second category. There was a clear delegation of such powers to him within the decision-making structure of DREE. Where an agent is to the extent just described, the *alter ego* of his principal and has been bribed, the principal cannot as between himself and the person on whose behalf the bribe has been paid, be deemed to have given

Du point de vue contractuel, lorsqu'un mandataire a été corrompu avant qu'il y ait eu un accord général et que les parties aient échangé des documents officiels, le mandataire peut avoir agi à l'un des deux titres suivants:

1. Il peut, avant la remise du pot-de-vin, n'être intervenu qu'accessoirement dans la négociation du contrat ou pour faire une recommandation ou un rapport à son mandant concernant un certain aspect de l'affaire. L'exemple classique et probablement le plus fréquent, c'est celui d'un vendeur qui accepte secrètement une commission de l'autre partie. Il y a aussi le cas de la corruption des experts, dont les fonctions consistent à donner une opinion, ou des employés qui doivent faire rapport à leur mandant sur certaines questions. Dans ce cas, il y a généralement création de contrat parce qu'il y a un accord général *ad idem* entre les deux mandants; néanmoins, dans certaines circonstances, lorsque la question dans laquelle le mandataire intervient revêt une importance capitale, le consentement du mandant peut être complètement vicié ou, s'il y a eu consentement, un droit de résiliation peut surgir. Dans d'autres circonstances, il est concevable qu'il ne puisse exister qu'un droit à des dommages-intérêts et au recouvrement du pot-de-vin ou de la commission payée secrètement.

2. D'autre part, le mandataire peut avoir été habilité à agir tout au long de l'affaire comme un *alter ego* de son mandant. Il peut, à la place de son mandant, avoir été exclusivement chargé ou principalement impliqué dans la prise de décision et dans la création d'une obligation juridique pour ce dernier, qui découle de ladite décision. L'exemple classique à cet égard est celui d'un mandataire qui agit en vertu d'une procuration générale consentie par son mandant.

M. McKendry, dans l'exercice de ses fonctions, et notamment à propos de l'approbation des demandes de subventions, tombe nettement dans cette seconde catégorie. Le MEER lui avait carrément délégué ses pouvoirs de prise de décision. Lorsqu'un mandataire qui est l'*alter ego* de son mandant au point que j'ai indiqué est acheté, le mandant ne peut pas, par rapport à celui qui a fait remettre le pot-de-vin, être réputé avoir donné un quelconque consentement.

any consent whatsoever. Since Mr. McKendry has been bribed, he is conclusively deemed at law to have been influenced against the interest of the defendant in arriving at the decision and also one is furthermore precluded from speculating as to what effect the bribe might have had on the decision or conversely whether the same decision might have resulted even if there had been no bribe. As a result, my previously expressed findings of fact to the effect that the claim if not cancelled would have been beneficial to the defendant or my finding that the scheme might probably have been approved in any event, cannot be taken into account.

Put very simply, the defendant never undertook or consented to anything: there was no contract at law. One might even say that, for the purpose of giving the consent required to create a contract, Mr. McKendry was no longer acting for the defendant but was in fact acting for the plaintiffs who had bribed him. In any event, the consent or undertaking purported to be given on behalf of the defendant was fundamentally, essentially and knowingly corrupted and vitiated by the plaintiffs who now request that this Court enforce rights which could only be based on it or on some statutory obligation to pay arising out of the *Regional Development Incentives Act* which I have quoted above.

As to any statutory obligation to pay, I cannot conceive that Parliament by that Act intended public monies to be paid mandatorily where the consent and acceptance given on behalf of the Minister was obtained by fraud and more specifically was given in whole or in part by a person who was a party to the fraud against the Department involved. The statutory obligation arises only after and conditionally upon the scheme being accepted both in fact and at law.

The plaintiffs invoke laches against the defendant's claim that she was entitled to withhold the grants. A court of equity "refuses its aid to stale demands, where the plaintiff has slept upon his right and acquiesced for a great length of time." Whether laches applies depends on whether the party against whom the principle is invoked has acquiesced and also whether the party invoking it

Puisque M. McKendry a été acheté, il est péremptoirement réputé en droit avoir été influencé dans sa prise de décision de façon défavorable aux intérêts de la défenderesse. Il est impossible aussi de spéculer sur l'effet que le pot-de-vin a pu avoir sur sa décision ou, vice-versa, de se demander s'il aurait pris la même décision dans l'hypothèse où il ne se serait pas laissé acheter. Il s'ensuit que mes constatations de fait précédentes, suivant lesquelles la demande de subventions, si elle n'avait pas été annulée, aurait bénéficié à la défenderesse et que le projet aurait été probablement approuvé de toute façon, ne peuvent pas être prises en considération.

Pour parler plus simplement, la défenderesse ne s'est jamais engagée ni n'a jamais consenti à rien: il n'y a pas eu de contrat en droit. On pourrait même dire que lorsqu'il a donné le consentement requis pour créer un contrat, M. McKendry n'agissait plus au nom de la défenderesse, mais à celui des demanderesses qui l'avaient acheté. Quoi qu'il en soit, le prétendu engagement ou consentement qu'il a donné au nom de la défenderesse, a été fondamentalement, essentiellement et sciemment corrompu et vicié par les demanderesses, qui demandent maintenant que cette cour fasse exécuter des droits qui ne peuvent être basés que sur lui ou sur quelque obligation de payer découlant de la *Loi sur les subventions au développement régional*, que j'ai déjà citée.

Quant à l'obligation de payer, je ne peux pas concevoir qu'en adoptant cette loi, le Parlement ait voulu que les fonds publics soient obligatoirement versés lorsque l'acceptation donnée au nom du Ministre a été obtenue par fraude et plus particulièrement, en tout ou en partie, par une personne qui a participé à la fraude perpétrée contre le Ministère en question. Cette obligation est assujettie à l'acceptation en fait et en droit du projet et n'apparaît qu'après.

Les demanderesses invoquent le retard indu contre la réclamation de la défenderesse, où celle-ci affirme qu'elle était en droit de retirer les subventions. Une cour d'*equity* [TRADUCTION] «refuse son aide à des demandes désuètes lorsque le demandeur a dormi sur son droit et acquiescé pendant très longtemps.» Le retard indu s'applique suivant que la partie contre qui ce principe est

has changed his position. It is unjust to grant a party an equitable remedy where by his conduct he impliedly waived it. The chief element of laches is, however, acquiescence; lapse of time is evidence as to whether acquiescence or assent existed. (Refer 16 *Halsbury's Laws of England*, 4th ed., paras. 1476, 1477, 1478 and cases therein referred to.)

It is important, however, to remember that laches is an answer in equity available only against a party invoking an equitable remedy such as that of rescission. A legal right can only be barred by prescription or legal limitation. In the case at bar, I have held that in essence what is involved is not rescission of a legal contract, there being no legal contract in effect nor any statutory obligation to pay: the defence is a legal one and not an equitable one and laches cannot apply to defeat it. The shoe is rather on the other foot: since the plaintiffs have no legal right to payment, any remedy afforded them would have to be of an equitable nature and any claim for relief of that nature would be denied them in any court of equity by reason of their fraud. The legal cliché to the effect that one must come into a court of equity with clean hands would most assuredly apply in this case and the issue of laches therefore would not arise.

However, even if laches were available to bar a legal defence or if I should be wrong in my conclusions flowing from my application of the law to the factual situation and that, contrary to my findings, a true legal obligation has been created and that, as a result, the defence raised to the effect that the cancellation was justified, can only be founded on a claim for rescission of a legal contract, the plaintiff, in any event, has failed to establish laches on the evidence adduced at trial.

The notice that the grants would not be forthcoming was sent to the plaintiffs on the 8th of November. As previously stated, it was on the 4th of October, that is, five weeks earlier that the defendant first became aware that the last three trips were paid for by Mr. Cooper. The defendant

invoqué a acquiescé ou non et que celle qui l'invoque a changé ou non sa position. Il est injuste d'accorder à une partie un recours d'*equity* lorsque, par sa conduite, elle y a implicitement renoncé. Toutefois, le principal élément du retard indu reste l'acquiescement; le laps de temps sert à prouver s'il y a eu ou non acquiescement. (Voir 16 *Halsbury's Laws of England*, 4^e éd., parag. 1476, 1477, 1478 et les affaires s'y rapportant.)

Toutefois, il importe de se rappeler que le retard indu est un moyen d'*equity* opposable seulement à une partie qui invoque un recours fondé sur l'*equity* tel que la résiliation. Un droit fondé sur la loi ne peut être exclu que par prescription ou limitation légale. En l'espèce, j'ai statué qu'il ne s'agit pas de la résiliation d'un contrat sanctionné par la loi, car il n'y avait ni contrat de cette nature en vigueur ni obligation légale de payer. Il s'agit d'une défense fondée sur la loi et non sur l'*equity* et le retard indu ne peut pas s'appliquer pour la faire échouer. Il est préférable de renverser la question: puisque les demanderesses n'ont aucun droit au paiement fondé sur la loi, tout recours qui leur sera offert devra être fondé sur l'*equity* et toute cour d'*equity* leur refusera une demande de redressement de cette nature en raison de leur fraude. Le cliché juridique selon lequel on doit se présenter devant une cour d'*equity* avec les mains propres s'applique sans contredit dans la présente action et la question du retard indu ne se pose donc pas.

Toutefois, même si on pouvait recourir au retard indu pour exclure une défense fondée sur la loi ou si les conclusions auxquelles je suis parvenu en appliquant le droit à une situation de fait sont fausses et que, contrairement à mes observations, il y a eu création d'une véritable obligation légale, ce qui aurait pour résultat que la défense selon laquelle l'annulation était justifiée ne peut être fondée que sur une demande de résiliation d'un contrat sanctionné par la loi, les demanderesses, en tout cas, n'ont pas réussi à établir le retard indu dans la preuve qu'elles ont produite à l'instance.

L'arrêt des subventions a été notifié aux demanderesses le 8 novembre. Comme je l'ai déclaré précédemment, c'est le 4 octobre (c'est-à-dire cinq semaines plus tôt) que la défenderesse a appris que M. Cooper a payé les trois derniers voyages. Quant au premier, elle ne l'a su que beaucoup plus tard.

only became aware of that fact regarding the first trip at a much later date.

From the 4th of October the only important trip of which the defendant had relevant knowledge was therefore the second one, that is the trip of the 17th of March, since the grants were approved following that trip and previous to the next one and since Mr. McKendry, after the approvals were communicated, was no longer primarily involved with the project, as the administration and supervision of the project once approved was the prime responsibility of another section of the Department and Mr. McKendry was only required to report thereafter on certain specific aspects when special circumstances arose requiring his expertise.

It is one thing to know that a trip to Florida taken by Mr. McKendry on the 17th of March had been paid for by the plaintiffs and quite another to determine whether there was no subsequent reimbursement or whether the payment was not made for some valid reason other than the granting of a secret benefit to that employee.

Another important matter to determine at that time was whether sufficient legal proof existed by means of which the clandestine payment of the benefits could be established in court, the onus as to that issue being of course on the defendant. The matter was still under active investigation by the RCMP and by the firm of Price, Waterhouse who also had been retained to investigate and report to the defendant. The legal problems were complex as has been amply illustrated by the arguments advanced at trial. Responsible legal advice could not at that time be given except after serious and thorough examination of the factual situation, the financial implications for all parties and possible legal results flowing therefrom. Even at that early stage, it must also have been apparent that the end result would, in all probability, depend largely on a question of credibility. The defendant also had knowledge at that time of the stock purchase, of the job offer and of the fourth trip but could not have been too certain of the circumstances which led up to these events. As it turned out at trial, the evidence of all these matters did not and does not now justify the action taken. At the time, however, these matters were of necessity actively being considered and investigated.

A partir du 4 octobre, le seul voyage important dont la défenderesse ait été au courant, a donc été le second, c'est-à-dire celui du 17 mars. Les subventions ont été approuvées après ce voyage et avant le suivant. Après que l'approbation fut devenue effective, M. McKendry ne jouait plus un rôle principal dans le projet, car son administration et sa supervision passaient alors à une autre section du Ministère. Il n'était plus requis que de faire rapport sur certains de ses aspects particuliers, lorsqu'il se produisait des faits spéciaux requérant ses connaissances.

C'est une chose de savoir que le 17 mars, M. McKendry a effectué en Floride un voyage payé par les demanderessees et une toute autre chose, de déterminer s'il n'y a pas eu de remboursement subsequent ou si le paiement n'a pas été effectué pour quelque raison valable autre que l'octroi d'un bénéfice clandestin à cet employé.

Il importait aussi de déterminer si, à cette date, il existait une preuve juridique suffisante pour établir devant un tribunal le paiement clandestin des bénéficières, le fardeau de cette preuve incombant naturellement à la défenderesse. La Gendarmerie royale et la firme Price, Waterhouse poursuivaient encore des recherches actives à ce sujet. Cette dernière avait aussi été chargée d'enquêter et de faire rapport à la défenderesse. Les problèmes juridiques étaient fort complexes, comme les débats à l'instance l'ont amplement démontré. A ce moment-là, il était impossible de donner un avis juridique valable sans avoir examiné de façon approfondie la situation de fait, les conséquences financières pour toutes les parties et les résultats juridiques qui risquaient d'en découler. Même à ce premier stade, il devenait apparent que le résultat final dépendrait grandement, selon toutes probabilités, d'une question de crédibilité. A cette époque, la défenderesse avait aussi connaissance de l'achat des actions, de l'offre d'emploi et du quatrième voyage, mais n'était peut-être pas très sûre des événements qui y ont conduit. Comme on l'a vu à l'instance, la preuve afférente à toutes ces questions ne justifiait pas, et ne justifie toujours pas maintenant, les mesures qui ont été prises. Toutefois à l'époque, il était nécessaire d'enquêter activement à ce sujet.

Considering the position of the parties in the weeks immediately following the 4th of October, it is also of some importance that the situation had been further complicated by a previous investigation by the Ontario Securities Commission a few months earlier. Compulsory suspension had also occurred in public trading of certain stocks in Mr. Cooper's companies. Mr. McKendry and his immediate superior had also been suspended during the investigation although the latter was subsequently reinstated while Mr. McKendry, on the other hand, was discharged from his employment.

Finally, the projects were very important ones for the inhabitants of the Cobalt area which was considered a depressed area at the time due to high unemployment, and any cancellation would necessarily involve very serious political considerations and obviously require a ministerial decision, if not cabinet consideration, based on policy considerations as well as legal recommendations.

In such circumstances, were I considering the question of laches, I would not have hesitated to conclude that a delay of five weeks before positive action was taken did not by any means constitute a delay for a length of time which would establish acquiescence on the part of the defendant, having regard also to the manner in which responsibility for and administration of such matters must of necessity be decentralized and delegated by the defendant.

As to the interim change of position of the plaintiffs, that is, the expenditures which they continued to incur between the 4th of October and the actual date of notice of cancellation, it is most difficult for me to appreciate how a party who has been guilty of fraud and deception and who persists in concealing the true state of affairs from the aggrieved party can legitimately complain about the length of time that the latter might have taken in trying to determine the true state of affairs. No *mala fides* by the defendant has been established or even suggested. The plaintiffs were still, during that whole period, attempting to conceal the true state of affairs since they have continued to do so up until the present time. Had they divulged the facts on the 4th of October or at any time around that period it does not require much imagination

Lorsqu'on considère la position des parties pendant les semaines qui ont suivi le 4 octobre, le fait que la situation a encore été compliquée par une enquête préalable effectuée par l'Ontario Securities Commission quelques mois plus tôt, revêt une certaine importance. Il y a également eu un arrêt obligatoire dans le commerce de certaines actions des compagnies de M. Cooper. M. McKendry et son supérieur immédiat ont été aussi suspendus pendant l'enquête, mais ce dernier a été réintégré, alors que M. McKendry, lui, a été renvoyé.

Enfin, le projet en question était très important pour les habitants de la région de Cobalt, qui était considérée à l'époque comme en plein marasme en raison d'un taux de chômage élevé. Toute annulation comportait donc nécessairement des considérations politiques très sérieuses et exigeait une décision du Ministère, sinon du Cabinet, basée sur des considérations politiques ainsi que sur des recommandations juridiques.

Dans ces conditions, si j'avais retenu la question du retard indu, je n'aurais pas hésité à conclure qu'un délai de cinq semaines pour prendre des mesures positives ne constituait aucunement un retard établissant l'acquiescement de la défenderesse, compte tenu aussi du fait qu'il lui fallait absolument décentraliser et déléguer ses responsabilités administratives en la matière.

Quant au changement de position provisoire des demanderessees, c'est-à-dire les dépenses qu'elles ont continué à engager entre le 4 octobre et la date réelle de l'avis d'annulation, il m'est fort difficile d'apprécier comment une partie, qui s'est rendue coupable de fraude et de tromperie et persiste à cacher le véritable état de choses à la partie lésée, peut légitimement se plaindre du temps que celle-ci a mis à essayer de le découvrir. La mauvaise foi n'a été ni établie ni même invoquée à l'encontre de la défenderesse. Durant toute cette période, les demanderessees essayaient de cacher le véritable état de choses puisqu'elles ont continué à le faire jusqu'à maintenant. Si elles avaient révélé les faits le 4 octobre ou vers cette date, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour supposer que l'annulation des subventions aurait suivi immédiatement.

to realize that the cancellation of the grants would have followed forthwith.

For these reasons I conclude that no defence of laches to a claim of rescission would have been available to the plaintiffs in any event.

The action is dismissed with costs.

“ Pour ces raisons, je conclus qu'en tout état de cause, les demanderessees ne disposent d'aucun moyen de défense reposant sur le principe du retard indu opposable à une demande de résiliation.

Je rejette l'action avec dépens.